

Galerie Daniel Templon

Paris

JONATHAN MEESE

Art actuel, mars-avril 2015



JONATHAN MEESE

Art actuel, mars-avril 2015

rencontre > jonathan meese

AA - Confronter différents personnages et modes d'expression comme le cinéma, l'opéra, la performance, la peinture ou encore la vidéo sont-ils inhérents à votre méthode de travail ?

JM - Ils font partie de **ma famille**. Que ces figures soient réelles ou virtuelles, peu importe. Je ne m'impose pas de frontières. Tout comme Alex de Large, le capitaine Achab dans *Moby Dick* est un artiste. Ils font partie de mon univers artistique.

AA - Il vous arrive parfois de travailler avec d'autres artistes, comme Albert Oehlen ou Jörg Immendorff. Aimerez-vous poursuivre l'expérience avec de jeunes artistes émergents ?

JM - [*Hésitation*]... Collaborer avec d'autres artistes ne me dérange pas, bien au contraire, cela me permet d'explorer d'autres univers et de découvrir d'autres pôles de création. Mais actuellement, nous vivons une époque difficile où les artistes veulent se distinguer les uns des autres, être vue dans les endroits à la mode ou les soirées mondaines. Ce n'est plus l'art qui est mis en avant ; mais l'artiste comme phénomène artistique par le biais de réseaux institutionnels. Je pense qu'il est très important pour un jeune artiste aujourd'hui de **décider de son avenir**. Soit il s'inscrit dans un système de réseaux d'influence, soit il se consacre à son art seul dans son atelier. Je connais beaucoup d'artistes dont j'apprécie le travail qui sont malheureusement trop préoccupés de vouloir faire partie du réseau, de se dire : je suis un être d'exception.

AA - Que pensez-vous, dans ce cas, du phénomène Jeff Koons ?

JM - Je pense que c'est un cas particulier. Il est à fois une icône artistique et institutionnelle du réseau, mais aussi un artiste poussant au maximum la réflexion sur son art. Il faut voir ce que cela donnera d'ici une dizaine d'années. Mais si je devais vous donner le nom d'un artiste avec qui je voudrais travailler actuellement, c'est le cinéaste Lars von Trier. J'aime **son humour** et la façon dont il résiste devant l'hégémonie du bon goût.

AA - Peut-on dire que vos performances et vos peintures vont bien au-delà de l'image choquante que certains veulent lui donner ?

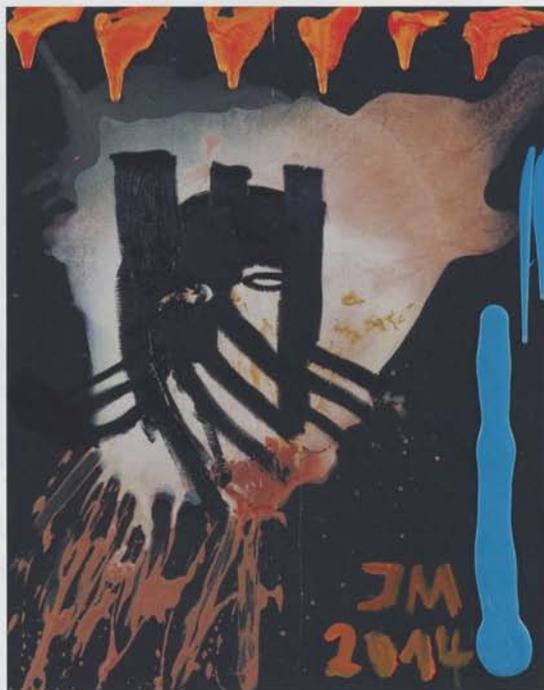
JM - L'important, c'est que l'on ne puisse pas entrer dans une œuvre, qu'elle soit hermétique. **La peinture, c'est un bouclier**, un guerrier de l'art comme peuvent l'être à leur façon Alex de Large et Lars von Trier. J'aime d'abord les artistes qui luttent contre la réalité et qui osent créer en dehors du réel.

AA - Vous pensez encore que l'art doit être une antiréalité ?

JM - Oui. Il y a trop d'artistes qui veulent aujourd'hui illustrer la réalité. Elle empêche l'art de s'épanouir. **La réalité de l'artiste**, c'est avant tout son atelier et son imaginaire. Les musées et les galeries doivent être vus comme des extensions de l'atelier de l'artiste.

AA - Les jeunes artistes peuvent-ils ignorer que les grands collectionneurs et le marché de l'art font la pluie et le beau temps ?

JM - Il est vrai que certains de mes amis professeurs dans des écoles



« SCHACH MATSCH » SPRACH DER SCHWARZI RITTI, HITTI, 2014.
Huile et acrylique sur toile (100 x 80 cm).

PAGE DE DROITE : DIE KLEINE FRISCHZELLENKUR « SCHNURRN »
GREIFT DIE WALDMEISTER BEDINGERLT BONONON, 2014.
Technique mixte sur toile (211 x 140 cm).

d'art donnent souvent de mauvais conseils, à mon avis, en disant à leurs étudiants « Soyez mondain, agréable, sortez, rencontrez des collectionneurs », sous-entendant que ce qu'ils produisent est accessoire. **C'est faire fausse route**. Il crée des artistes faibles, formatés et compatibles au système. En vérité, le devoir d'un professeur est d'être dépassé par ses propres élèves, et non d'en faire des clones ou de les réduire dans des cases.

AA - La ville de Berlin a-t-elle encore cette réputation d'Eldorado pour les artistes étrangers ?

JM - Beaucoup moins qu'il y a dix ans. La crise est passée par là et la qualité de vie n'est plus la même. Comme partout en Europe, les galeristes souffrent et le prix des ateliers grimpe. Je pense toutefois qu'un artiste devrait d'abord faire carrière dans son propre pays avant de s'installer ailleurs. Trop de gens sont venus à Berlin en pensant que cette ville allait résoudre tous leurs problèmes. En 2015, c'est devenu un leurre. Un jeune artiste doit **prendre ses responsabilités** et ne compter que sur lui-même, quitte à se faire mal voir des institutions. Il travaille sur du long terme et non pas sur de l'éphémère. En réalité, l'art doit être une évolution et non une révolution. Il ne faut pas tenter d'accélérer le temps, mais il faut aller de l'avant.

Propos recueillis à Paris par Harry Kampianne

JONATHAN MEESE

Art actuel, mars-avril 2015

rencontre > jonathan meese



JONATHAN MEESE

« J'aime les artistes qui osent d'abord s'engager en dehors de la réalité »

Photographié par Harry Kampianne à la galerie Templon.

Le galeriste Daniel Templon a choisi Jonathan Meese pour débiter 2015.

Un peintre sensible et explosif à la fois. Du caractère, de l'audace et du peps.

L'électron survolté de la peinture allemande est de retour. Son dernier passage en France remonte à janvier 2011. Le galeriste Daniel Templon lui ouvrait ses cimaises, une initiative qu'il renouvelle quatre ans plus tard en donnant carte blanche à son *Parsifal* de Large. Croisement hybride entre le héros wagnérien et le bad boy ultraviolent d'*Orange Mécanique*, film culte du maestro Stanley Kubrick. Un cocktail détonant à la hauteur de son chaos pictural, plein d'aspérités, de flamboyance et de déluges, le tout orchestré sous l'impitoyable fantasmagorie de ses couleurs. En vérité, derrière son look rebelle aux consonances hard rock se cache une folie douce éprise d'un romantisme effréné. Mais au-delà de ses fulgurances hallucinées, Jonathan Meese a su conserver une lucidité inoxydable sur l'art et ses contemporains. Une rencontre explosive et chaleureuse avec un artiste expressif.

Art Actuel - Revenir sur cette icône wagnérienne qu'est Parsifal tient-il de l'obsession ou plutôt de la richesse complexe et infinie du personnage, et surtout pourquoi l'avoir associé à Alex de Large, figure culte du film *Orange Mécanique* ?

Jonathan Meese - Le festival de Bayreuth m'avait demandé de prendre en charge une nouvelle production de Parsifal pour 2016. Je devais m'occuper de l'ensemble des décors, costumes, lumières, ainsi que de la mise en scène. C'était une formidable occasion pour moi de revenir sur cette figure tutélaire de l'univers wagnérien. Depuis deux ans, je me consacrais à la mise en scène de cet opéra. Seulement voilà, j'ai été démis de ma fonction de directeur artistique ; néanmoins les décors et les costumes, que j'ai réalisés, restent. La direction du festival a justifié sa décision pour des raisons économiques, mais il semblerait que ce soit plutôt d'ordre politique. Elle souhaitait un Parsifal lisse, sans aspérité, loin de toute l'ambiguïté idéologique indissociable de l'univers de Wagner. En ce qui concerne Alex de Large, je le vois comme un Parsifal contemporain. Il ne change pas et arrive à tout transformer autour de lui.

REPÈRES

1970 > Né à Tokyo. Vit et travaille à Berlin.

Débuts > 1998 : sort de l'Académie des arts de Hambourg et montre ses premières peintures à la Biennale de Berlin.

Art Attitude > Il développe une œuvre inclassable, entre expressionnisme et actionnisme, qui associe peinture, sculpture, installations et performance. > Depuis 2004 : se tourne plus vers le spectacle vivant. > Sa mythologie personnelle réunit des personnages aussi variés que Fantomas, Maldoror, Staline, Parsifal, Alex de Large (le héros ultraviolent d'*Orange mécanique*)...

Expositions > Son improvisation sur le *Parsifal* de Richard Wagner au Berlin Staatsoper en 2005 fait sensation. > Signe les décors du *Dionysos* de Wolfgang Rihm en 2010 au festival de Salzbourg.

> 2012 : réalise la scénographie de la *Médée* de Charpentier mise en scène par Paul Audi au théâtre des Champs-Élysées.

> Représenté en France par la galerie Daniel Templon.

AA - La personnalité de Wagner est-elle encore sujette à controverse dans l'Allemagne d'aujourd'hui ?

JM - Oui, même si son œuvre fait partie du patrimoine. On veut en faire un objet joli, plaisant et design, aussi inoffensif qu'un bonbon. Je suis bien sûr contre cette tendance. Wagner doit rester Wagner, un personnage sulfureux et controversé. Nous avons aussi ce problème avec Nietzsche. On voudrait en faire des marionnettes ou des pantins pour comédies musicales.

AA - Y a-t-il des écrivains allemands actuels avec lesquels vous aimeriez collaborer ?

JM - Non. Ils veulent tous se faire le miroir de la réalité, et franchement, je trouve cela terriblement ennuyeux et répétitif.

Galerie Daniel Templon

Paris

JONATHAN MEESE

Art actuel, mars-avril 2015

